

Illochroma sur la voie de la reprise

jeudi 20.11.2008, 05:03 - La Voix du Nord



Illochroma est implanté près de la gare, à Croix.

La décision sera attendue aussi bien à Croix qu'en Belgique et en Pologne. Mardi prochain, le tribunal de commerce de Roubaix-Tourcoing décidera si l'entreprise d'impression Illochroma sera reprise ou non.

Localement, 88 salariés sont suspendus à la décision des juges consulaires, mais le groupe, spécialisé dans l'impression pour l'industrie agroalimentaire (des étiquettes pour boîtes de conserves, par exemple), emploierait 175 salariés dans ses trois implantations.

En début d'année, la société a été placée en redressement judiciaire. La conséquence de rachats successifs depuis plus de dix ans et surtout d'un investissement hasardeux : une rotative dont il n'existerait que deux exemplaires en Europe. Le prototype installé à Croix n'aurait jamais fonctionné correctement, mais la dépense engagée, 7 millions d'euros, aurait plombé les comptes de la société. Chahutée par ses différents changements de propriétaires, l'entreprise a donc dû déposer son bilan.

Début novembre, une très longue audience au tribunal de commerce (elle aurait duré huit heures) avait permis de clarifier la situation : un seul repreneur s'est montré intéressé par Illochroma : Green Recovery. « *Ce sont trois financiers français qui croient en l'entreprise* », précise Robert Dubois, délégué CGT, assez confiant dans la suite des événements. Il note cependant que l'administrateur judiciaire n'était guère enthousiasmé au premier abord (c'est un euphémisme), le repreneur ne mettant pas beaucoup d'argent sur la table. Il aurait entrepris de revoir sa copie. Du reste, de l'argent frais et un investissement dans une machine offset, c'est ce qu'il manque à Illochroma, « *car on a une clientèle et des carnets de commandes pleins* », observe Robert Dubois. En début d'année, l'entreprise aurait connu 20 suppressions d'emplois ces personnes auraient en majorité retrouvé du travail. Le plan de reprise qui s'annonce devrait aussi se traduire par une baisse des effectifs. Combien ? Probablement une vingtaine, de nouveau. « *On veut garder l'emploi* », insiste le délégué CGT.